Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 69 (1960)
Heft: 7

Artikel: Nos assistantes bénévoles au pays de Winkelried
Autor: Bura, Ginette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549246

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOS ASSISTANTES BÉNÉVOLES AU PAYS DE WINKELRIED

Ginette Bura

Dans le clair matin d'été, le bateau, allègrement, fend les ondes bleues et limpides du lac des Quatre-Cantons. Sous peu il touchera les rives d'Unterwald. C'est à nouveau l'activité des assistantes bénévoles de la Croix-Rouge qui va nous y retenir quelques heures.

Il est des sections de la Croix-Rouge suisse où, non seulement, on lit attentivement — et sans omettre la moindre ligne! — toutes les circulaires émanant du Secrétariat central, mais qui, ensuite, y pensent et y réfléchissent. Ainsi la Croix-Rouge d'Unterwald. Créer un service d'assistantes bénévoles? Une idée magnifique! Mais... et les fonds nécessaires? Inévitable ce « mais », l'existence en est jalonnée! Certes, rien ne se fait ni ne s'obtient sans deniers... et la caisse de la section, la pauvre, ne déborde pas d'espèces sonnantes et trébuchantes. Bah! commençons toujours. Aide-toi, le Ciel t'aidera et, au pays d'Arnold de Winkelried, l'on ne craint rien ou presque rien. Ceci se passait au printemps de l'an 1958, au mois de mars très exactement.

Tout est modeste au Nidwald. Modeste mais coquet. Ainsi est modeste, de même, le secrétariat permanent de la section, à quelques pas de la maison où Pestalozzi vécut un an, à la fin du XVIIIe siècle. Modestes également furent à leur début les prestations des assistantes de ce *service d'aide à domicile en faveur de personnes âgées et de malades chroniques* qui s'occupe maintenant de près de 150 protégés et réunit une quarantaine de dames volontaires.

Bien vite, les fonds nécessaires arrivèrent, sous forme de subsides accordés par la Fondation pour la Vieillesse et la Commune de Stans ou de dons divers; ainsi se trouva justifié l'optimisme initial des responsables.

La Croix-Rouge de Stans et ses protégés

Jusqu'ici, les assistantes bénévoles de la section de Stans n'ont déployé leur activité qu'à Stans, localité de 5000 habitants, et dans quelques villages des environs. Mais les besoins sont tels qu'avec le temps, le service étendra ses rameaux dans tout le canton.

La plupart des personnes âgées et des malades chroniques « protégés » par la section tiennent à demeurer indépendants; ils entendent rester « chez eux » aussi longtemps que cela demeure possible. Le problème partout est le même: la pensé de l'asile, du home, alors même qu'on y serait mieux que seul à la maison, rebute. Pourtant il est des cas où le placement dans un établissement représente vraiment la seule solution possible. C'est à l'assistante, toute tact et doigté, qu'incombe la délicate mission d'amener son

L'aide aux isolés et aux vieillards peut prendre cent chemins... et même la grand'route!

protégé à admettre le changement qui lui est proposé, puis à accepter de bon cœur de quitter son pauvre foyer et d'entrer dans un home.

La plupart des assistantes de la section d'Unterwald s'occupent d'une ou deux personnes. Très souvent, il s'agit de personnes qui elles-mêmes sont seules et trouvent un réconfort dans l'accomplissement de cette tâche en se sentant à nouveau, ou enfin, utiles à d'autres. Il arrive aussi que les « assistés » eux-mêmes veuillent témoigner leur gratitude en s'occupant à leur tour de quelqu'un, plus à plaindre encore qu'eux-mêmes. Et ainsi grossit, grossit la boule de neige qu'à Stans on appelle «la Chaîne de la Bonté». *Le rôle de l'assistante, ici comme ailleurs, consiste à rendre régulièrement visite à son protégé, à l'emmener faire une promenade et à l'accompagner à l'église s'il peut encore se déplacer, à faire pour lui quelques achats s'il s'agit d'un infirme. Les besoins les plus urgents sont signalés à la section, qui tient un fichier très complet de tous les cas et où l'on trouve des cartes portant des indications du genre de celles-ci:*

Christine et Marie..., nées en 1890 et 1891, célibataires; ont soigné à domicile un frère et un sœur fous. Le premier durant 40 ans, la seconde pendant 13 ans...

Deux héroïnes qui, comme aide matérielle, ont reçu l'an dernier des sachets de potages et des fleurs pour leurs anniversaires, des draps, du beurre et une cassc-role à d'autres occasions. Leurs uniques ressources: la pension de l'A. V. S.

*

A Stans, en effet, le service des assistantes bénévoles ne s'occupe pas uniquement de dispenser une aide morale. Il y a tant de misères cachées ou mal avouées que la remise de secours en nature est une œuvre aussi utile et nécessaire que la première.

Grâce à l'établissement du fichier, il devient possible aussi, connaissant les détails de chaque cas, de prévenir à temps l'arrivée de la misère noire, de l'indigence, ou l'abandon complet de certains vieillards isolés

Outre la cartothèque, la partie administrative du service comporte encore un petit carnet de compte, un carnet bleu, à quatre sous, où l'on note au jour le jour les dépenses, les recettes, modestes les unes et les autres, se chiffrant par fr. 5.—, par fr. 15.—, mais qui bon an mal an finissent quand même par faire des sommes à quatre chiffres.

Lini, la lessiveuse, et Lina, la femme de ménage

Pour répondre aux besoins les plus pressants de leurs protégés — la tenue du ménage et l'entretien du linge — les responsables de la section ont engagé deux aides payées: Lini, la lessiveuse, Lina, la femme de ménage, haute comme trois pommes mais qui, énergique comme deux montagnards en pleine force, fait façon des « clients » les moins faciles.

Au nombre de ceux-ci se trouvait le vieux Joseph; il n'avait rien, manquait de tout, mais élevait sept chats. Il a pleuré en recevant le lit usagé qu'on lui a donné l'an dernier pour remplacer son grabat. Un beau jour Lina a fait le baluchon du père Joseph et l'a conduit à l'asile. Les chats ont été distribués à des âmes charitables des alentours. Père Joseph, bien entendu, s'est rebiffé, a rechigné. Il n'était pas, oh! mais là pas du tout d'accord de suivre Lina. Maintenant il vit heureux comme un coq en pâte et a l'œil ouvert sur les petites vieilles de l'asile. Vous comprenez: s'il s'en trouvait une par hasard possédant en propre deux paires de draps et deux assiettes qui souhaiterait se remettre en ménage... Ainsi, il pourrait reprendre ses chats.

Souvenirs du vieux temps, départs pour le home

A ces vieux, à ces vieilles, il faut toujours et encore parler et reparler du vieux temps.

Une table et quatre chaises. A droite la protégée, à gauche l'assistante. L'une et l'autre ont 74 ans. La première n'a jamais quitté Stans, elle est veuve depuis dix ans. La seconde a beaucoup voyagé. Elle est allée en Amérique du temps où les passeports étaient chose inconnue et a visité l'Europe quand les francs étaient les mêmes en France, en Belgique et en Suisse. Assistée et assistante sont contentes d'être ensemble. Elles vont passer ainsi quelques heures, l'une écoutant l'autre. Elles n'en demandent pas plus, satisfaites de cette présence amie sur l'autre chaise, en face.

Nous arrivons chez Mlle Aglaé; il faut se frayer un chemin entre des caisses, des paquets, des tas de papiers, des pelotes de ficelle. C'est que Mlle Aglaé déménage. Elle quitte son logement, beaucoup trop grand pour elle maintenant qu'elle a perdu sa mère, pour se rendre à l'asile, au canton de Schwyz, son canton d'origine. Elle emportera son chien de peluche, un énorme caniche gris, et le coussin personnel de l'intéressé. Pour le reste, elle laisse à l'assistante qui s'occupe d'elle, à « son » assistante, le soin de décider combien de chemises et de jupons, combien de paires de bas et de serviettes il faut empiler dans la grosse caisse. Le tout à marquer encore au numéro matricule 20.

Mlle Aglaé emmènera encore le mobilier de sa chambre à coucher. Ces photographies aussi, qui maintenant garnissent toute une étagère? — Ah! non... Cela n'a plus aucune valeur et elle ne veut plus non plus de sa corbeille à ouvrage. Le caniche lui suffit. Elle est née à Stans, Mlle Aglaé. Lorsqu'elle eut trente ans, elle est partie pour Interlaken. Quelle aventure! Et quel mal elle eut pour obtenir la permission de quitter la maison paternelle! Elle y a travaillé pendant quarante ans. A soixante-dix ans elle est revenue à Stans. Elle trouve qu'elle a vu bien assez de pays comme cela, que maintenant cela suffit; elle veut se reposer désormais. Mais voilà, il faut encore aller jusqu'à Schwyz et ce prochain voyage lui fait un peu peur. Elle sera heureuse d'arriver au but et de ne plus bouger, enfin.

Douze solitaires, dans le vieil hospice

Mlle Aglaé faisait partie de la catégorie des isolés à domicile. Dans son fichier, la section détient encore les cartes d'isolés « hospitalisés ».

Pauvres parmi les pauvres, ces douze hommes et femmes qui disposent chacun d'une chambre gratuite dans un immeuble de la commune: Un ancien hospice, comptant près de quatre siècles. Vieux et vieilles se sont installés dans leurs meubles. Généralement, il s'agit d'un lit, d'une armoire, d'une table, de quelques chaises. Les plus « riches » ont un miroir, un fauteuil. Les plus démunis ne possèdent pas d'armoire. Et qu'y mettraient-ils? Ils disposent d'une cuisine commune où

...Ou encore s'arrêter au chevet d'un malade ou d'un impotent

ils préparent leur repas individuellement. De quoi vivent-ils? De dons, des paniers de provisions que de bonnes âmes viennent déposer à la porte de l'hospice.

Le palais d'Ignace-le-tailleur

Dans la cour, nous trouvons *Ignace* qui se chauffe au soleil. Bossu, bancal, perclu, édenté, il rit de tout son cœur en lisant son journal: *« La fin du monde, ils attendent la fin du monde, la bonne histoire... Alors demain, à cette heure, on ne sera plus là?... Moi, j'y crois pas. Demain, après demain, vous me retrouverez ici»*. Ignace est tailleur et il lui arrive encore de bricoler. Il nous autorise à monter au premier étage et à visiter sa chambre, s'excusant de ne pas nous accompagner; il est si bien ici, au soleil!

La chambre d'Ignace... Tous les mots, tous les qualificatifs, toutes les épithètes de notre langue ne sauraient jamais suffire à la décrire... Le lit tout d'abord: Ignace a cherché puis trouvé trois caisses à macaronis de dimensions inégales qu'il a recouvertes d'une paillasse cousue main. Afin de pouvoir se coucher sans trop de peine, il a imaginé un système de bascule dont nous n'avons pas réussi à saisir le mécanisme. Couché, sa jambe paralysée repose commodément sur une quatrième caisse longue et étroite et à spaghettis celle-ci. Prototype du lit sanitaire le plus ingénieusement conçu par le plus ingénieux des spécialistes en la matière, tel est celui d'Ignace le tailleur.

Mais Ignace n'a pas une chambre. Il a un appartement, mais non, une villa, un château, un palais. Plus de vingt pièces: un bureau, un fumoir, un atelier, un salon de musique, une bibliothèque, une galerie des ancêtres, un salon, une salle à manger, un boudoir, une cuisine, une office, une salle de bain, un cabinet de toilette, pour n'en citer que quelques-unes, le tout réparti sur 12 mètres carrés...

« Et l'on voudrait que le monde finisse demain... alors qu'on est si heureux dans son palais...»

Père Ignace, votre bibliothèque consiste en un annuaire téléphonique datant de 1944, en un catéchisme d'enfant, et trois numéros d'une revue illustrée telles qu'on les connaissait au début du siècle, et pourtant quel philosophe vous faites! Vos biens, tous vos biens tiendraient dans une valise d'une contenance de vingt kilogrammes à peine. A l'exclusion bien entendu de quatre caisses de bois blanc — votre lit —, de votre table, dont deux pieds, cela se voit, sont de votre conception, de deux chaises que vous avez érigées en partant de tabourets et de votre machine à coudre. Or, vous êtes heureux, c'est indéniable. Sincèrement, vraiment heureux.

Sur la table, votre fer à repasser, votre paire de grands ciseaux. Présentement, vous êtes en train

d'élargir la veste d'un major qui aura pris un peu d'embonpoint ces dernières années. Pour cela, vous allez recevoir 5 fr. Un bel écu que vous convertirez en provisions pour une semaine, y compris la bouteille dont nous avons aperçu le goulot indiscret qui se poussait hors de sa cachette. Votre atelier est fermé de 12 à 14 heures. Une excellente habitude que vous avez pleinement raison d'observer sans faillir!

A la veste de l'uniforme agrandie que vous irez livrer à domicile, vous aurez joint une facture. Pour l'établir, vous serez allé à votre bureau: cette planchette où reposent côte à côte un crayon bien taillé, un porte-plume, un encrier, un peu de papier, trois enveloppes. Cette opération achevée, vous vous rendrez au fumoir: la seconde planchette où vous avez posé votre cendrier, dans le cendrier votre pipe éteinte, à côté une boîte d'allumettes, un paquet de tabac.

Chaque jour, vous passez de pièce en pièce, époussetez chacun de vos trésors. L'office et ses attributs, selon la conception de l'hygiène la plus moderne, est hors de la cuisine. On y trouve deux boîtes de cirage: noir pour les souliers du dimanche, brun pour les chaussures de tous les jours. La salle de bain, fonctionnelle à souhait, se ferme de l'intérieur et de l'extérieur.

Agnès qui est si vieille

En face d'Ignace habite Agnès; jamais elle n'aurait cru qu'elle deviendrait si vieille. Elle aura 88 ans dans quelques jours, trois très exactement. Elle ne voit ni n'entend presque plus. Voulez-vous lui faire une joie immense, l'une des dernières qui lui restent? Offrez-lui une meringue couverte, débordante de crème chantilly. Le vendredi, elle se coiffe avec un soin particulier; c'est le vendredi, en effet, que Pater Salvator qui chante si bien vient lui rendre visite. Les autres jours, elle écoute sa montre, son « temps » comme elle dit, qui sonne les heures et même les demi-heures. Et cela du matin jusqu'au soir. Elle se lève lorsqu'elle entend Ignace — qui a un réveil — sortir de sa chambre et se couche quand la nuit tombe. Très tôt en hiver, plus tard en été. Au mur est accrochée une grande photo-portrait, celle d'une fraîche jeune fille en col de dentelle: Agnès lorsqu'elle avait 25 ans. Ses parents étaient paysans. Après leur mort, la ferme a passé en mains de son frère aîné. Alors elle a quitté la maison et s'est engagée comme servante chez le curé d'un autre village. Maintenant elle est ici en attendant d'aller au ciel. Le risque de devoir passer auparavant quelque temps au Purgatoire ne la préoccupe pas. Pater Salvator doit l'avoir rassurée à ce sujet.

« Agnès, que diriez-vous d'un poste de radio? Un peu de musique, ne serait-ce pas plus agréable à écouter que le tic-tac de votre ‚temps'? »

Elle sourit, comme déjà elle avait souri tout à l'heure, en entendant parler meringue et crème fouettée... et souri aussi en nous rappelant qu'au dernier Noël, la paroisse avait offert des vol-au-vent aux douze vieux de l'hospice!

« Croyez-vous qu'à Noël prochain nous aurons de nouveau un vol-au-vent? » *Bien sûr Agnès, bien sûr, et en attendant, pour votre anniversaire dans trois jours, vous recevrez une surprise: trois meringues géantes... de quoi vous faire croire que vous êtes enfin au Paradis!*

CROIX-ROUGE INTERNATIONALE

Le Comité exécutif de la Ligue a siégé à Genève

La session annuelle du Comité exécutif de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge s'est tenue à Genève du 6 au 8 octobre. La Croix-Rouge suisse y était représentée par son président, le professeur A. von Albertini, par Mlle Hélène Vischer, membre du Comité central, et par M. Hans Haug, secrétaire général.

Une réception a été offerte aux délégués à l'Athénée, où fut fondée la Croix-Rouge en 1863, par le professeur von Albertini le 5 octobre à l'occasion de cette première session du Comité exécutif à son nouveau siège.

COMMENT VIEILLIR AVEC LE SOURIRE

« La vieillesse n'est pas un âge, c'est un état d'esprit. »

L'âge avancé a l'immense privilège de l'expérience, de la connaissance de l'être humain et d'une certaine philosophie acquise au cours des ans.

Mais il ne faut pas attendre d'avoir 80 ans pour posséder cette philosophie. Il faut dès la jeunesse déjà, savoir comprendre et voir dans la vie toutes les choses extraordinaires qui sont mises à notre disposition. On ne vieillit pas à partir de..., on vieillit chaque jour, chaque année, si on n'y prend garde! Il y a des femmes qui sont vieilles à 30 ans, à 50 ou à 70 ans parce qu'elles rapportent tout à elles-mêmes. Elles tournent la flèche du mauvais côté, au lieu de la tourner vers ceux qu'elles croisent et qui attendent d'être aimés et qui souvent ont besoin d'elles, elles la centrent sur elles-mêmes et sont privées d'une plus grande vision.

Le secret pour savoir bien vieillir, même quand on est célibataire, est tout simple:

Trouver dans la vie un intérêt qui nous dépasse et qui nous permet d'employer tout ce qui nous reste de forces, d'idées, d'intelligence, de sentiments et de foi.

Ne jamais penser à son âge en chiffres. Ne pas se laisser frapper parce qu'on est entrée dans la dizaine des 7 ou celle des 8. Aller avec les forces que l'on a et les soumettre toutes à Dieu qui se charge de les employer au maximum pour Son service, si vous avez décidé de Le servir dans les bons et les mauvais jours, dans la santé ou l'adversité. C'est nous-mêmes qui forgeons notre vieillesse par la pureté des sentiments, la générosité de notre imagination et la promptitude à obéir... Je dis bien à obéir. Je sous-entends: à Dieu, car Il sait de quoi nous sommes encore capables et Il ne nous demande que ce qu'Il sait être dans nos minces possibilités. Parce que mes possibilités, si minces soient-elles, plus l'amour de Dieu forment un maximum imbattable.

« *Va avec les forces que tu as* », cela veut dire: « Fais de ton côté ce que tu peux, Je ferai le reste. » Et les forces nous sont données au fur et à mesure et en proportion de la foi que nous possédons.

Même alitée, retenue en chambre par la maladie ou par un accident, on peut être utile simplement par la manière d'être, la manière de demander, de remercier, de sourire ou de regarder.

Un soir de Noël

Puis-je vous raconter une expérience personnelle?

C'était à Noël, le soir du Réveillon. J'étais alitée avec température et tous les malaises qu'une mauvaise grippe entraîne, avec un méchant virus « increvable »! J'étais vraiment à moitié morte, m'évanouissant, perdant la notion où j'étais. La gentille infirmière qui me veillait était inquiète, cherchait les moyens que sa science lui indiquait pour me sortir de ce mauvais pas.

Puis je perdis complètement connaissance et lorsque je revins à moi j'eus l'impression d'une force nouvelle qui pénétrait en moi et j'entendis à côté de moi une voix douce — celle de mon infirmière aux cheveux grisonnants — qui priait de toutes ses forces et demandait à Dieu de me rendre la santé. Et le miracle s'accomplit. Je me sentais mieux, beaucoup mieux. Je lui demandai: « Quel jour sommes-nous? » « Le soir du Réveillon » *me répondit-elle.* « Alors, *dis-je à son grand étonnement,* ne perdons plus de temps, allumez le petit sapin préparé sur la table, cherchez des biscuits et des oranges à la cuisine et faisons le Réveillon! »

Et ouvrant aussi la radio, nous passâmes ma garde et moi le plus beau Réveillon qu'il soit possible. Un miracle s'était accompli. La garde dans sa faiblesse avait fait appel au grand guérisseur et les forces revenaient sans que notre volonté y soit pour quoi que ce soit.

Sa grande expérience mise à l'épreuve n'avait rien trouvé de mieux que de demander du renfort à Dieu.

*

Vieillir c'est accepter de ne plus être ce que l'on a été. C'est accepter d'avoir des yeux usés, des oreilles moins sensibles, des blancs de mémoire qui ne s'expliquent pas. D'avoir à manœuvrer une machine qui n'a plus les mêmes réflexes, qui ne fait plus que du 15 km à l'heure alors qu'elle aimait à faire du 150 km, et qu'il faut à chaque instant faire contrôler, graisser, nettoyer, entretenir... quand ce ne sont pas les pièces principales qui lâchent. Mais les pièces qui restent peuvent encore faire marcher le tout si on y met beaucoup d'huile, l'huile de la patience et de la foi...

« La vieillesse n'est pas un âge, c'est un état d'esprit. » Et c'est cet état d'esprit qu'il faut demander à Dieu avant même de lui demander la santé. *J. P.*

Les éclaireuses et la Croix-Rouge

LA SPÉCIALITÉ D'«ÉCLAIREUSE CROIX-ROUGE» AU «CAMP D'AVENTURE» DU VAL CALANCA

La Fédération des éclaireuses suisses organise chaque année un camp-école pour la formation des cheftaines des trois branches du mouvement ainsi que pour l'obtention de la licence de camp. A côté de ces groupes, le camp-école comprend également depuis quelques année un « camp d'aventure » destiné aux guides et éclaireuses âgées de plus de seize ans et qui n'ont pas encore une charge de cheftaine. Ainsi que nous l'écrit Mme Fr. Montandon, à Neuchâtel, à l'obligeance de qui nous devons documentation et photos du « Camp d'aventure »: « *Le camp d'aventure, disons-nous à nos éclaireuses, c'est la découverte d'une région pittoresque, la technique scoute appliquée en grand, les joies du camp volant, les amitiés nouvelles, bref, tout ce qui peut tenter une éclaireuse de seize ans ou plus* ».

Le programme d'un camp de cette sorte comporte l'acquisition d'une technique nouvelle, en vue du service au prochain. En 1958 ainsi, ce fut un *cours de soins aux malades,* en 1959, les *travaux de pionnier.* Cette année, on choisit le programme de la spécialité, nouvellement créée, d'*éclaireuse croix-rouge,* dont nous avons entretenu nos lecteurs dans la précédente édition de notre revue.

Pourquoi le choix de la spécialité d'éclaireuse croix-rouge?

« *Il y avait à cela, nous écrit Mme Montandon, plusieurs raisons: d'abord la nouveauté de ce programme, et l'attrait des diverses techniques qu'il comporte; et puis cela nous permettait de contribuer pratiquement à l'action de propagande pour les éclaireuses de la Croix-Rouge. La préparation d'une telle spécialité est en effet, en raison du matériel nécessaire, difficile à une éclaireuse isolée; pour un groupe nombreux, il valait la peine par contre de faire venir matériel et instructeurs.* »

Le camp-école, cet été, avait lieu dans les Grisons, au val Calanca. Nouveauté, le « camp d'aventure » était ouvert aussi pour la première fois aux cheftaines de louveteaux également. Une dizaine d'entre elles se joignirent aux vingt-six éclaireuses et guides venues de toute la Suisse.

Exercice de traversée d'un torrent